

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXLVIII. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

P'aurais souhaité, je compte sur quarante mille écus d'argent en caisse ou dans les fonds publics, outre le bien réel, qui est de cinq cens livres sterling par an.

Combien ne souhaiterois-je pas que ta passion fût pour l'argent? La succession montât-elle au double, je t'abandonnerois jusqu'au dernier schelling, à cette seule condition; que tu me permiffes de servir de pere à la pauvre orpheline, le jour de la célébration.

Pense à ce que je t'écris, mon cher Lovelace. Sois honnête. Accorde moi la satisfaction de te présenter le plus précieux trésor que jamais un homme ait possédé. Alors je suis à toi, corps & ame, jusqu'au dernier moment de ma vie.

BELFORD.

---

LETTRE CCXLVIII.

M. LOVELACE, à M.  
BELFORD.

*Jeudi, 15 de Juin.*

**L**aiffe moi, grand Vaurien que tu es;  
laiffe moi, te dis-je avec tes Jeremia-  
des.

des. N'ai-je pas vû-de petits garçons, qui fe couvroient timidement la tête & le visage du bras; tandis qu'un plus grand les maltraitoit à coups de poing, pour s'être enfuis avec sa pomme ou son orange?

Je te dois ce reproche, lorsque tu traites si sévèrement ton pauvre ami, qui, tout injuste que tu es, t'a fourni, comme tu l'avoues, les armes que tu emploies si terriblement contre lui. Et pourquoi tout ce bruit, je te le demande: lorsque le mal est fait; lorsque par conséquent il est impossible qu'il ne le soit pas; & lorsqu'une Clarisse n'a pas eu le pouvoir de me toucher?

Cependant j'avoue qu'il y a quelque chose de très-singulier dans l'aventure de cette belle personne: & dans certains momens, je suis tenté de regréter mon entreprise, puisque le corps & l'ame ont été d'une insensibilité tout-à-fait égale; & puisque, suivant l'expression d'un Philosophe dans une occasion plus grave, il n'y a point de différence remarquable entre le crâne du Roi Philippe & celui d'un autre homme.

Mais apprens, Belford, que les extravagantes notions des gens ne changent rien à la réalité des faits. Il demeure vrai, après tout, que Miss Clarisse Harlove n'a subi que le sort commun de mille autres personnes de  
son

son sexe; excepté qu'elles n'ont pas attachées des idées si romanesques à ce quelles nomment leur honneur. Voilà tout.

Je ne laisserai pas de convenir que si quelqu'un attache un grand prix à la moindre bagatelle, le vol qu'on lui en fait n'en est pas une pour elle. Je conviendrai que j'ai fait un tort extrême à cette admirable fille. Mais n'ai-je pas connu vingt personnes du même sexe, qui malgré leurs hautes notions de vertu, ont rabattu de leur sévérité dans l'occasion? & comment ferions-nous convaincus de la force de leurs principes avant l'épreuve?

J'ai répété mille fois que jamais je n'ai vu de femme comparable à Miss Harlove. Sans cette raison, si glorieuse pour elle, peut-être n'aurois-je pas entrepris de la vaincre. Jusqu'aujourd'hui, c'est un ange: n'est-ce pas ce que j'ai voulu vérifier dans l'origine? D'ailleurs ma vûe favorite étoit un commerce libre; & ne suis-je pas enfin dans la route qui peut m'y conduire? Il est vrai que je n'ai à me vanter d'aucun triomphe sur sa volonté. Malheureusement c'est le contraire... Mais nous allons savoir s'il est possible de l'amener à quelque douce composition sur un mal irréparable. Si le premier parti qu'elle prend est celui des exclamations, je recon-

reconnoîtrai qu'elles sont justes ; je m'assieurai avec patience, pour les entendre, jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée de l'exercice. Peut-être alors passera-t'elle aux reproches. J'en concevrai de l'espérance. Les reproches m'apprendront qu'elle ne me hait point ; & si son cœur est sans haine, il est sûr qu'il me pardonnera. Si j'obtiens le pardon, tout prend une nouvelle face. Elle est à moi. Je deviens maître des conditions, & toute l'étude de ma vie est alors de la rendre heureuse.

Ainsi, Belford, tu vois que je n'ai pas marché au hasard, quoiqu'au travers d'une infinité de peines & de remords. Dès le commencement de ma course, je me suis proposé un point de vûe fixe. Lorsque tu me presses de lui rendre une généreuse justice par le mariage ; je te fais la réponse qu'un de nos amis faisoit à son Ministre. Observe la Loi, lui disoit le saint homme. *Sans doute, sans doute ; mais ce ne sera point aujourd'hui.* Tu vois, Belford, que je ne fais pas de résolution contraire à la justice que tu me demandes pour elle : quand je réussirois même dans ce que j'ai nommé ma vûe favorite. Voici de quoi tu peux être sûr : si je prens jamais le parti du mariage, ce ne sera qu'avec Clarisse Harlove. Son hon-

honneur n'a pas reçu d'alteration à mes yeux. Je lui trouve au contraire un nouvel éclat. Seulement, s'il arrive à la fin qu'elle me pardonne, elle doit apporter tous ses soins à me persuader, que Lovelace est le seul dans l'univers, à qui elle pût faire la même grace.

Mais hélas! Belford, tu ne fais pas tous mes embarras. Que ferai-je actuellement de cette admirable fille? Je suis fâché de le dire; mais actuellement elle est comme tout-à-fait *stupefiée*. J'aimerois bien mieux qu'elle eût conservé toutes ses facultés actives, au risque d'avoir été maltraité par ses dents & ses ongles, que de la voir plongée, comme elle est depuis Mardi matin, dans une espèce d'insensibilité absolue. Cependant comme elle paroît commencer un peu à revivre, & que par intervalles on entend sortir de sa bouche des exclamations & des noms injurieux, je tremble presque de me livrer à ses premiers transports. Ne m'aideras-tu pas à deviner ce qui peut avoir stupefié une jeune personne si charmante, dans la fleur de l'âge & du temperament? Un excès de douleur, un excès de crainte, a fait quelque fois dresser les cheveux sur la tête; & nous avons lû même, que ces grandes revolutions en ont changé la couleur. Mais qu'on puisse être

être absolument stupefié jusqu'à l'insensibilité, c'est ce qui doit causer beaucoup d'étonnement \*. J'abandonne un sujet qui pourroit me rendre trop grave.

J'allai hier à Hamstead, où je m'acquittai libéralement de toutes mes obligations. Je n'y ai pas reçu peu d'applaudissemens. Il a fallu publier que ma chere épouse étoit à présent aussi heureuse que moi-même: & ce n'étoit pas m'éloigner beaucoup de la vérité; car je ne fais pas trop ce que c'est que mon bonheur, lorsque je m'accorde la liberté d'y faire un peu de réflexion. Madame Townsend, avec son cortége marin, n'avoit point encore paru. J'ai dit ce qu'il falloit lui répondre, lorsqu'elle se présentera.

Fort-bien. Mais après tout, (combien d'*après-tout* me sont échappés l'un sur l'autre!) je pourrois être fort grave, si je me livrois à cette disposition. Le diable emporte le fou! de quoi s'agit-il avec moi-même? Je m'admire. Il faut que j'aie respirer, pendant quelques jours, un air un peu plus frais.

Cependant, que ferai-je de cette chere fille, dans l'intervalle? Que je sois damné, si je le fais. M'éloigner d'un pas, c'est l'aban-

\* Ce cruel badinage sera expliqué. On avoit fait avaler de l'Opium à Miss Clarisse.